

PHILIPPE CHAVANNE

*Je m'initie à*  
**LA PERMACULTURE**

SPÉCIALE BALCONS ET  
PETITS JARDINS

**GUIDE VISUEL**

**+ DE 100  
PHOTOS ET  
DESSINS !**

LEDUC 

Vous aimeriez voir pousser des fruits et légumes sur votre balcon, sur votre terrasse ou dans votre petit jardin, mais vous pensez manquer de place ? Détrompez-vous ! Grâce à la permaculture urbaine, système agricole basé sur la diversité des cultures appliqué à la ville, transformez votre petit espace extérieur en un véritable potager de ville pour toute l'année.

**À vos fourches, jardiniers urbains !**

- **Les grands principes de la permaculture** : son histoire, la méthode de base, ses enjeux éthiques et environnementaux.
- **Son application aux petits espaces** : l'accélération dans la succession des cultures et leur densification, le travail en plusieurs dimensions, etc.
- **Des trucs et astuces pour améliorer vos plantations** : les associations de plantes à encourager et celles à éviter, le matériel à se procurer, la protection de la biodiversité.

## **PRÉSERVEZ LA BIODIVERSITÉ GRÂCE À LA PERMACULTURE URBAINE !**



**20 euros**  
Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-1962-9



[editionsleduc.com](http://editionsleduc.com)

**LEDUC**

Rayon : Jardinage

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS LEDUC :

*Faire sa bière maison, c'est malin*, 2019.

*Cultiver son potager sans efforts, c'est malin*, 2018.

*Secrets de jardiniers paresseux, c'est malin*, 2017.

*Les Secrets de la permaculture, c'est malin*, 2017.

## REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : [bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc)

Retrouvez-nous sur notre site [www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)  
et sur les réseaux sociaux.



### Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Édition : Élodie Ther

Relecture : Christel Desmaris

Maquette : Sébastienne Ocampo

Design couverture : Antartik

Photos : Adobe Stock

© 2021 Leduc Éditions

10 place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-1962-9

PHILIPPE CHAVANNE

*Je m'initie à la*  
**PERMACULTURE**

SPÉCIALE BALCONS ET PETITS JARDINS

**GUIDE VISUEL**

**LEDUC** 



# SOMMAIRE

Introduction	7
<b>1. <i>La culture de la permanence, la permanence de la culture</i></b>	<b>9</b>
CHAPITRE 1 Histoire et histoires de la permaculture	11
CHAPITRE 2 Les principes de base de la permaculture	17
<b>2. <i>Une approche holistique, sept techniques bio</i></b>	<b>37</b>
CHAPITRE 3 Travailler le sol a minima	39
CHAPITRE 4 Pailler pour ne jamais laisser le sol à nu	45
CHAPITRE 5 Des engrais verts, un nec plus ultra	51
CHAPITRE 6 Le compostage : recycler, valoriser, utiliser	59
CHAPITRE 7 La rotation des cultures pour ne pas épuiser les sols	71

CHAPITRE 8	Les associations de plantes pour des entraides mutuelles	77
CHAPITRE 9	Les auxiliaires du jardinier pour une régulation naturelle et une résilience de l'écosystème	85

### ***3. Un petit jardin en permaculture*** **97**

CHAPITRE 10	Du rêve à la conception	99
CHAPITRE 11	Optimiser l'espace pour profiter de chaque mètre carré	111

### ***4. Un balcon en permaculture*** **129**

CHAPITRE 12	Du plaisir sans tarder	131
CHAPITRE 13	Matériel, contenants et substrat	141
CHAPITRE 14	Privilégier la biodiversité sur son balcon	155
CHAPITRE 15	Climat et microclimat	161
CHAPITRE 16	Faire son choix parmi plus de 6 000 plantes	171
Conclusion		187

## LÉGENDE DES SYMBOLES



Technique de jardinage



Astuce supplémentaire



Bon à savoir



Attention !



Définition



Conclusion

# INTRODUCTION

Commençons par une excellente nouvelle !

Il n'a en effet fallu que quelques dizaines d'années à peine pour que la permaculture connaisse un formidable essor dans de nombreuses régions du monde. Aujourd'hui encore, chaque jour qui passe voit le nombre de permaculteurs légèrement augmenter. Qu'il s'agisse d'agriculteurs et de maraîchers professionnels ou de simples amateurs exploitant leur petit lopin de terre, peu importe. Les uns comme les autres se lancent avec enthousiasme dans ce mode de culture. Le respect de la nature et celui des précieux écosystèmes, la valorisation des « déchets », l'optimisation de la charge de travail, la gestion des ressources naturelles, les rendements, ainsi que la diversité et la qualité des productions sont au rendez-vous de ce concept étroitement associé au bio.

Poursuivons par une deuxième bonne nouvelle !

Bien qu'elle soit en développement constant, on peut estimer aujourd'hui que la permaculture reste encore trop confidentielle. Mais les choses – et les mentalités – évoluent. On en parle de plus en plus dans la presse tant spécialisée que grand public. Les maraîchers professionnels sont de plus en plus nombreux à l'adopter. Même les jardiniers amateurs se laissent convaincre par les atouts, bienfaits et avantages de cette technique culturale.

Ce qui nous amène à une troisième bonne nouvelle !



Plus particulièrement pour les jardiniers amateurs. Il ne faut pas être propriétaire d'un grand terrain pour profiter des apports de la permaculture. Même dans un petit jardin, même sur une terrasse ou un balcon, à la campagne ou en ville, il est possible d'utiliser les techniques propres à la permaculture. Ce qui implique qu'elle est praticable par les jardiniers urbains aussi.

C'est d'autant plus intéressant que l'agriculture et le jardinage urbains sont en plein boom. En plus d'être des activités plaisir, ils se présentent comme une réponse concrète, réaliste et rentable aux besoins alimentaires des citoyens. Au niveau individuel comme à l'échelle collective.

Se voulant avant tout pratique, ce guide n'a pas pour ambition de couvrir toutes les facettes de la permaculture. Elles sont beaucoup trop nombreuses et diversifiées, s'attachant bien entendu au jardinage, mais aussi à d'autres pans de la vie quotidienne : l'énergie, l'habitat...

Centré sur le jardinage et sur l'exploitation des petits espaces – petits jardins urbains, terrasses ou balcons –, ce livre se donne pour objectif de mettre le concept et les techniques de la permaculture à la portée de tous les jardiniers qui ne s'imaginent pas toujours que les bienfaits de la permaculture sont au bout de leur plantoir ou à portée de leur serpette.



*La culture  
de la permanence,  
la permanence  
de la culture*

L'HISTOIRE ET LES PRINCIPES

DE LA PERMACULTURE



## CHAPITRE 1

# HISTOIRE ET HISTOIRES DE LA PERMACULTURE

Dans son acceptation moderne, la permaculture est un concept récent. Et même si récent que, en dehors du cercle des initiés, il suscite encore de nombreuses incompréhensions et soulève d'innombrables questions. Pour les uns, il suffit d'étaler du paillis entre ses cultures pour « faire de la permaculture ». Pour d'autres, il « n'y a qu'à » cultiver en lasagnes ou sur buttes. Il ne s'agit bien entendu pas de cela : c'est beaucoup trop réducteur.

### UN CONCEPT GLOBAL

Si elle est principalement axée sur le jardinage et la culture, la permaculture s'attache aussi à d'autres facettes de la vie quotidienne. Elle s'apparente donc à une manière positive, éthique et durable d'envisager le monde. Notre monde. La permaculture touche aussi à l'habitat, à l'énergie... Avec un mot d'ordre prioritaire : il est impératif de prendre soin de notre planète et de ceux – humains, animaux et végétaux – qui y vivent, mais aussi de partager de la manière la plus équitable les ressources naturelles et le produit des récoltes.



Pour mieux comprendre le concept de la permaculture, avec ses bases, ses règles et ses principes, le mieux est de remonter à ses origines.



## **L'AGRICULTURE PERMANENTE DE J.R. SMITH**

Nous sommes en 1929. L'économiste et géographe Joseph Russell Smith publie un livre qui fera date et dont le titre est *Cultures d'arbres*. Rien d'extraordinaire jusque-là. Mais son sous-titre est important : *Une agriculture permanente*.

Dans ce livre, J.R. Smith relate son expérience culturale menée avec des fruits et des noix destinés à l'alimentation humaine ou animale. Précurseur, le géographe a compris que le monde était un vaste ensemble interconnecté. Il a donc suggéré et expérimenté divers systèmes, dont des systèmes mixtes mêlant des arbres et des cultures installées sous leur ombrage.

Ouvrage de référence, *Cultures d'arbres – Une agriculture permanente* a inspiré et guidé de nombreux scientifiques, professionnels de l'agriculture ou amateurs souhaitant rendre l'agriculture plus responsable et plus durable. Parmi ceux qui ont été influencés par les écrits de J.R. Smith, on retrouve notamment le Japonais Toyohiko Kagawa qui est l'un des pionniers de l'agriculture forestière dans son pays.

Il faut cependant encore attendre quelques dizaines d'années et se diriger vers l'Australie pour voir émerger le concept de la permaculture dans son acceptation moderne.

## **UNE AGRICULTURE SOUTENABLE INDÉFINIMENT**

Nous sommes en Australie, vers le milieu des années 1960. Un personnage hors du commun commence à faire parler de lui : Percival Alfred Yeomans. Aujourd'hui, son nom est peu connu du grand public, mais il n'en est pas moins l'un des piliers de l'agriculture permanente et soutenable. Et même soutenable indéfiniment.

En 1964, dans son ouvrage *Waters for Every Farm*, il introduit une approche révolutionnaire pour l'époque. Agriculteur, ingénieur et précurseur, il invente un mode de conception et de gestion des paysages agricoles basé sur un usage optimal d'une ressource précieuse : l'eau. Grâce à son sens de l'observation et à ses connaissances techniques, il peaufine ses constatations hydrologiques, augmente la fertilité des terres qu'il exploite et contribue au développement du concept de permaculture.



Il n'est pas le seul. En diverses régions du monde, d'autres personnes influencent aussi ceux qui passeront pour être les véritables initiateurs de la permaculture, Esther Deans et Ruth Stout, qui sont pionnières en matière de jardinage sans retournement de la terre, Masanobu Fukuoka, qui a développé des vergers sans labours et publié un ouvrage aussi célèbre qu'incontournable : *La révolution du brin de paille...*

## LES « INVENTEURS » DE LA PERMACULTURE

Si le mouvement de la permaculture puise ses sources à différentes époques et dans diverses régions du monde, s'il se nourrit des expériences et des connaissances de nombreux acteurs, c'est cependant en Australie que le concept moderne prend forme. Et que le mot « permaculture » apparaîât officiellement.

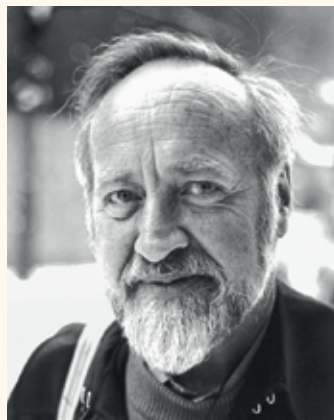
Dans le courant des années 1970, deux Australiens – Bill Mollison et David Holmgren – s'intéressent au modèle d'agriculture naturelle mis au point par le Japonais Masanobu Fukuoka. Ils s'y intéressent tellement qu'ils le théorisent, le peaufinent et en tirent les principes fondateurs de la permaculture dont ils sont les véritables « inventeurs ».

## **BILL MOLLISON ET DAVID HOLMGREN**

Né en Tasmanie en mai 1928, Bill Mollison – qui a reçu un Nobel alternatif en 1981 – est un biologiste australien très impliqué dans la cause environnementale. Il travaille pendant une dizaine d'années dans le bush australien pour le compte d'une organisation environnementale, puis se consacre à la biologie marine pour le gouvernement australien.

Fort de ces années d'expérience, il quitte toutes ses fonctions et retourne à l'université, le temps de décrocher un diplôme en biogéographie qui lui permettra d'enseigner à l'université de Tasmanie où il fonde le département de psychologie environnementale.

C'est à ce moment qu'il rencontre un autre Australien, David Holmgren. Au cours de ses études, celui-ci s'intéresse à toutes les questions environnementales. Et plus spécifiquement à la problématique de l'écologie, de l'aménagement des sols et de l'agriculture.



Bill Mollison



David Holmgren

## LE PRIX NOBEL ALTERNATIF

Le « Right Livelihood Award » (appellation officielle) récompense les personnes, associations ou organisations qui recherchent des solutions réalistes et pratiques permettant de répondre aux défis majeurs que doit relever notre société moderne. Créé en 1980 par l'homme politique et ancien député européen Jakob von Uexküll, ce prix visant un « mode de vie plus juste » s'attache à différentes thématiques telles que les droits de l'homme, la santé, l'éducation, la paix... mais aussi le développement durable ou l'environnement.



Nous sommes dans le courant des années 1970. Mollison et Holmgren décident de se consacrer à plein temps au concept de la permaculture. Le premier quitte sa chaire universitaire pour approfondir et faire la promotion du concept. Le second crée et exploite avec succès diverses fermes basées sur les principes de la permaculture. Ensemble, ils rédigent un premier ouvrage qui jette les bases de la permaculture : *Permaculture One* (en français : *Permaculture 1 - Une agriculture pérenne pour l'autosuffisance et les exploitations de toutes tailles*).

## QU'EST-CE QUE LA PERMACULTURE ?

Pour David Holmgren, celle-ci est l'ensemble des « paysages élaborés en toute conscience, qui imitent les schémas et les relations qui ont été observés dans la nature et qui fournissent la nourriture, les fibres et l'énergie pour subvenir aux besoins locaux ».





En 1979, Bill Mollison fonde le premier institut de formation à la permaculture et publie un nouvel ouvrage très logiquement intitulé *Permaculture 2* (en français : *Permaculture 2 – Aménagements pratiques à la campagne et en ville*). De son côté, devenu consultant et formateur, Holmgren applique les principes de la permaculture à une multitude de facettes de la vie quotidienne, la présentant comme une alternative responsable, éthique et durable à la société de consommation. C'est aussi à lui que l'on doit les douze principes conceptuels de la permaculture qu'il réunit dans un livre qui, en français, a pour titre *Permaculture – Principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable*.



**Grâce à Bill Mollison et David Holmgren, la permaculture a enfin officiellement vu le jour !**



## CHAPITRE 2

# LES PRINCIPES DE BASE DE LA PERMACULTURE

David Holmgren définit dans son livre *Permaculture – Principles and pathways beyond sustainability* (*L'essence de la permaculture* en français) les douze principes qui régissent le concept et lui permettent d'être appliqué en agriculture et en jardinage, mais aussi dans les différents pans de la vie quotidienne.

### UN CONCEPT, DOUZE PRINCIPES

Puisant son engagement écologique dans le militantisme de ses parents, farouches opposants à la guerre du Viêt Nam, David Holmgren a théorisé le concept de la permaculture et en a tracé les douze principes incontournables.

PRINCIPE N° 1

**OBSERVER ET INTERAGIR**



L'observation est essentielle en permaculture. Elle permet de concevoir des solutions adaptées à des situations spécifiques et même personnelles. Elle permet aussi – et là n'est pas le moins important – de s'affranchir de « vérités » et de « valeurs » souvent présentées comme absolues. L'observation permet d'imaginer et de mettre en place autre chose que des solutions toutes faites, standardisées. Dans le jardin

ou sur le balcon, elle permet de voir, par exemple, comment agissent la lumière et le vent en fonction des arbres, des murs environnants et d'installer des végétaux adaptés en fonction de ces observations.

PRINCIPE N° 2

## COLLECTER ET STOCKER L'ÉNERGIE



L'une des plus importantes démarches est d'assurer une gestion optimale de toutes les formes d'énergie et de ressources tant qu'elles sont disponibles en quantité suffisante, de manière à continuer à en profiter quand les réserves saisonnières sont au plus bas. Au jardin, cela se traduit par une limitation drastique de l'utilisation des engins à moteur (qui consomment des énergies fossiles ou de l'électricité d'origine nucléaire, dangereuses et polluantes), par la collecte et le stockage des eaux pluviales, etc.

PRINCIPE N° 3

## OBTENIR DES RÉSULTATS ET DÉVELOPPER UNE PRODUCTION



Il est gratifiant d'obtenir une récompense pour le précieux travail accompli. Notamment la possibilité de disposer de ressources alimentaires, par exemple. Certes, cela semble a priori plus difficile si l'on ne possède qu'un petit jardin ou un simple balcon, mais c'est loin d'être impossible. Source d'inspiration pour de nombreux maraîchers ou jardiniers urbains,

la permaculture permet – même en ville et en ne disposant que d'un petit jardin ou d'un balcon – de consommer ses propres fruits et légumes pendant une bonne partie de l'année. C'est ce qui fait que la permaculture est souvent associée à l'indispensable agriculture urbaine qui ne cesse de se développer.



PRINCIPE N° 4

**APPLIQUER L'AUTORÉGULATION  
ET ACCEPTER LA RÉTROACTION**



Par rétroaction, on entend un ensemble de signaux – positifs ou négatifs – envoyés par la nature en réponse aux actions menées envers elle. L'application des règles de la permaculture permet de s'assurer que le système continue à fonctionner correctement en pratiquant l'auto-régulation. Au jardin ou sur le balcon, il n'est pas utile de perdre une énergie et un temps précieux pour corriger les déséquilibres, mais il est préférable d'essayer de créer d'entrée de jeu un jardin le plus autonome possible à long terme. Par exemple, au lieu de lutter contre les insectes ravageurs au jardin, il est préférable d'installer des végétaux capables de leur résister et/ou d'attirer certains de leurs prédateurs (hérisson, coccinelle...) en leur offrant un environnement propice.

PRINCIPE N° 5

**UTILISER LES RESSOURCES ET SERVICES  
RENOUVELABLES, ET LES VALORISER**



L'idée maîtresse est de lutter contre le gaspillage des ressources et de préserver les systèmes et processus biologiques. Pour cela, il est indispensable de privilégier les ressources renouvelables. Au jardin, cela se traduit, par exemple, par l'utilisation des purins naturels en lieu et place de pesticides ou d'engrais chimiques. Autre idée : plutôt que d'acheter des tuteurs (souvent en plastique) dans le commerce, le



bambou ou les branches de noisetier sont parfaits. Ou encore : privilégier la plantation d'arbres qui pourront fournir des feuilles mortes (pour le paillage ou le compost) et au moins une partie du bois de chauffage.

PRINCIPE N° 6

## NE PAS PRODUIRE DE DÉCHETS







La permaculture tend vers le jardin zéro déchet. Chaque ressource disponible possède une valeur et a une utilité. En valorisant les déchets produits par le jardin, en réparant les appareils qui ne fonctionnent plus, en recyclant des contenants usagés (à condition qu'ils n'aient pas contenu de substances ou produits toxiques)... chaque permaculteur limite sa consommation (et donc aussi ses dépenses) et gaspille moins. Au jardin, certains déchets sont précieux : tontes de gazon, feuilles mortes, tailles des haies... représentent parfois un volume important et peuvent être intelligemment recyclées et valorisées (compost, paillage des cultures...).

### POUR LE ZÉRO DÉCHET, UNE SEULE TECHNIQUE : LES 5 R

Une seule règle pour atteindre le zéro déchet, celle des 5 R : Refuser – Réduire – Réutiliser – Recycler – Rendre à la terre.

- ⊘ **Refuser** tout ce dont on n'a pas réellement besoin, comme les échantillons gratuits, les produits suremballés de la grande distribution, les flyers publicitaires ou de propagande politique...



-  **Réduire** la consommation de biens en commençant, par exemple et en fonction de leur état, à trier sévèrement, jeter, recycler ou donner les objets, vêtements, meubles, accessoires, appareils, outils... qui ne servent plus.
-  **Réutiliser** tout ce qui peut avoir une deuxième vie, en évitant d'acheter des produits à usage unique (mouchoirs en papier, rouleaux de papier essuie-tout, lingettes de nettoyage...) et en utilisant des produits réutilisables (bocaux en verre pour le stockage des denrées, vieux tee-shirts pour remplacer le papier essuie-tout...).
-  **Recycler** : ce n'est pas parce qu'une machine ou un appareil tombe en panne qu'il doit nécessairement finir sa vie dans une déchetterie. La plupart des appareils (électroménager, hi-fi et stéréo, matériel de jardinage...) jetés dans une déchetterie sont récupérables à moindres frais, en étant tout simplement réparés. Il faut également recycler les objets et matières revalorisables.
-  **Rendre à la terre** : l'exemple du compost est emblématique, il permet de recycler des déchets de cuisine ou de jardin, puis de les valoriser dans la parcelle. La mise en place d'un compost permet de réduire jusqu'à 50 % le volume (et donc le coût...) des poubelles ménagères.

#### PRINCIPE N° 7

### PARTIR DU GÉNÉRAL POUR ALLER VERS LES DÉTAILS



Prendre du recul permet d'avoir une meilleure vue d'ensemble. Celle-ci peut devenir la colonne vertébrale de tout un système. Alors que beaucoup de jardiniers « classiques » se focalisent sur les détails, les adeptes de la permaculture considèrent le jardin comme un écosystème à part entière. Un système au sein duquel les végétaux sont en étroite interaction avec leur environnement : vent, ensoleillement, présence d'écrans naturels (haies...) ou artificiels (murs, palissades,

claustras...), présence éventuelle d'eau, relief du terrain, nature du sol... Ce n'est qu'en comprenant comment chaque plante s'intègre dans son environnement qu'il est possible de lui offrir des conditions de vie et de développement optimales.

PRINCIPE N° 8

### INTÉGRER AU LIEU DE SÉPARER



Plutôt que la compétition, la permaculture favorise la coopération. En positionnant les bons éléments au bon endroit, l'émergence de relations profitables, mutuelles et symbiotiques est favorisée. Un exemple : certaines fleurs semées au potager, parmi les légumes, protègent ces derniers de diverses maladies et des attaques de ravageurs. Complémentairement, elles sont susceptibles d'attirer les pollinisateurs

et de prendre la place des « mauvaises » herbes, limitant le travail de désherbage. Autre exemple : un arbuste ou un arbre pourra offrir un ombrage bienvenu à des plantes préférant l'ombre ou la mi-ombre, voire servir de tuteur à d'autres végétaux. L'idée générale est donc de permettre à tous les éléments de coopérer, de s'entraider et de travailler ensemble, plutôt que de perdre leur énergie en se livrant concurrence.



PRINCIPE N° 9

### PRIVILÉGIER LES SOLUTIONS LENTES, À PETITE ÉCHELLE



L'agriculture industrielle, intensive et chimique pousse les agriculteurs à travailler sur des parcelles de plus en plus grandes, en utilisant des machines de plus en plus monstrueuses, gourmandes en énergie et

polluantes. À l'inverse, tout en assurant d'excellents rendements, la permaculture privilégie une agriculture à taille humaine. Ce faisant, elle privilégie et valorise la main-d'œuvre (en ce sens, elle a donc un impact social majeur en étant pourvoyeuse d'emplois contrairement à l'agriculture industrielle qui est destructrice d'emplois) et l'utilisation de la traction animale non polluante. Les systèmes lents et petits – bien adaptés aux petits jardins, terrasses ou balcons – sont plus faciles à installer, maintenir et gérer que les systèmes plus grands. On part du principe que plus un lieu de production est petit, plus on a du temps pour s'en occuper correctement. En outre, les systèmes lents et à petite échelle produisent des résultats durables tout en faisant un meilleur usage des ressources locales.

PRINCIPE N° 10

### UTILISER LA DIVERSITÉ ET LA VALORISER



La monoculture intensive prouve chaque jour son extrême vulnérabilité aux aléas climatiques, son incapacité à s'adapter aux changements climatiques et son impuissance face aux maladies. Les fermiers conventionnels ont beau utiliser massivement toutes les substances toxico-chimiques possibles, ils ne parviennent pas à vaincre, et ne domineront heureusement jamais, la nature. De son côté, la permaculture fait plutôt appel à un grand nombre d'espèces, privilégiant une diversité qui réduit fortement la vulnérabilité des systèmes face aux aléas imposés par Dame Nature. C'est ainsi qu'il est courant



d'apercevoir plusieurs légumes, arbustes... sur une même planche de légumes, voire dans un même bac installé sur un balcon. Ce principe résilient vise à créer un système résistant.

PRINCIPE N° 11

**UTILISER LES BORDURES, VALORISER LA MARGE**



En milieu naturel, les lisières sont des endroits très intéressants. Ce sont même les plus riches sur le plan de la biodiversité, car ils font la jonction entre deux milieux différents. Une prairie et un bois. Ou un chemin et un pré. C'est en lisière que l'on trouve des espèces propres aux deux milieux et des espèces spécifiques à la lisière envisagée. Là réside l'un des dangers de l'agriculture conventionnelle qui s'attache à détruire toutes les lisières, les bocages... pour les couvrir de monocultures à rendement souvent médiocre. Ce faisant, ce type d'agriculture détruit la biodiversité et l'habitat de nombreuses espèces animales essentielles. À la campagne, il est facile de profiter des lisières ou de créer des bordures propices à la biodiversité. Cela semble plus difficile en milieu urbain, quoique... Même si les lisières sont souvent constituées de murs de briques ou de béton, il reste possible de les valoriser en y faisant grimper certaines espèces telles que de la vigne, des tomates, des figuiers... L'idée maîtresse étant que les endroits qui voient se rejoindre deux éléments différents sont toujours plus intéressants et productifs.

PRINCIPE N° 12

**UTILISER LE CHANGEMENT  
ET Y FAIRE FACE DE MANIÈRE CRÉATIVE**



Par essence, la nature est changeante. Rien n'y est figé. Tout évolue constamment. La permaculture incite à suivre, et même à accompagner, ces inéluctables changements au lieu de s'enfermer, comme le font les agriculteurs industriels, dans des pratiques figées et stériles.

Au contraire, le permaculteur reste à l'affût des transformations de sa parcelle pour s'y adapter. Ce faisant, il enrichit son expérience, fait fructifier son imagination et valorise son espace. En observant les changements et en intervenant au bon moment, il aboutit à des résultats motivants et positifs.

## QUE DU NATUREL !

Sur la base de plusieurs des principes évoqués, la permaculture tourne le dos aux engrais et pesticides de synthèse qui, d'ailleurs, sont en principe interdits aux particuliers depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2019 en France. Aussi bien à l'achat qu'à la détention ou à l'utilisation.

Même si c'est involontaire de la part du législateur, cette interdiction va dans le sens de la permaculture qui s'attache à respecter la Terre et les organismes (humains, animaux et végétaux) qui y vivent. Elle favorise aussi l'application de techniques saines, écologiques, durables et efficaces (utilisation des engrais verts, paillage des sols...) qui découlent des principes conceptuels mis en avant par David Holmgren.



## LES PRINCIPES ÉTHIQUES DE LA PERMACULTURE

En plus de la douzaine de principes conceptuels déterminés par David Holmgren, la permaculture s'attache également à respecter un trio de principes éthiques qui font partie de son ADN. Fondamentaux et inter-dépendants, c'est de leur respect que découlent les douze principes précédents. Sans cette base éthique – qui s'adapte à l'agriculture et au jardinage, mais aussi à d'innombrables facettes de la vie quotidienne –, aucune permaculture, aucune « culture de la permanence », n'est possible.

### PRINCIPE N° 1

#### PRENDRE SOIN DE LA TERRE

La Terre est une entité à part entière qui vit et respire. Il faut continuellement en prendre soin si l'on veut éviter des conséquences graves. Dans la vie courante, tendre vers moins de frénésie de consommation permet d'avoir moins d'impact écologique, de limiter les gaspillages et de contribuer à limiter de nombreux types de pollutions. S'attachant à l'agriculture et au jardinage, ce principe signifie nous préoccuper du sol vivant. L'état du sol est un excellent indicateur de la santé, du bien-être, voire de la viabilité, d'une société. Des sols aussi épuisés que ceux induits par l'agriculture industrielle indiquent une société malade à bien des niveaux. La meilleure manière de savoir si un sol est en bonne santé est de se référer à la quantité de vie qu'il héberge... ou pas. Un sol sans vie est un sol mort. Or, aucune société – animale ou humaine – ne peut survivre sur un sol mort. Au contraire, un sol vivant et en bonne santé accueille d'innombrables espèces qui, toutes sans exception, sont précieuses et ont des rôles à jouer dans un vaste ensemble naturel. Ces espèces sont les garantes de la vie sur Terre. De notre survie.